

— art-tek —

MANGA

vers



Manga Design de Masanao Amano – en coproduction avec l'incontournable Julius Wiedemann (voir MCD#15) – signe un nouveau chapitre de la somptueuse collection des éditions Taschen consacrée au graphisme sous toutes ses formes. L'occasion de partir à la rencontre d'un genre en pleine mutation.

Depuis 10 ans, la croissance exponentielle de la culture manga, en Occident comme au Japon, est une donnée que nul ne peut plus ignorer. L'augmentation du lectorat dans son pays d'origine et la multiplication des collections et distributeurs partout dans le monde, est également à prendre en compte pour comprendre l'importance du phénomène. De plus en plus populaire, le manga fait sentir son influence et répand son esthétique dans le 7^e art, la mode, la musique et même les arts plastiques. De fait, le genre semble avoir atteint la maturité. Passée l'enfance (les incontournables Leiji Matsumoto, père d'*Albator*, Akira Toriyama, créateur de *Dragon Ball* Z ou Rumiko Takahashi et son personnage *Ranma*), les mangakas (ainsi qu'on les appelle au Japon) ont vieilli. Les lecteurs, eux, ont aussi atteint l'âge de raison et deviennent à leur tour auteurs de mangas. Nous assistons donc à l'arrivée sur le marché d'une nouvelle vague d'auteurs, plus jeunes et parfois plus originaux, désireux de voir leur genre favori aborder des thèmes plus engagés socialement, politiquement ou au contraire plus intimistes. Par ailleurs, l'histoire du manga ne date pas d'hier. L'évolution de cet art ne se compte pas en années, mais en siècles.

Petite histoire du manga à travers les âges

Le manga populaire naît au XIX^e siècle. Le mot lui-même signifie "images dérisoires" ou "dessins relâchés". Suite de vignettes illustrées dégageant un sens qui évolue en suivant l'ordre dans lequel elles apparaissent, le manga est donc l'art de la narration *séquentielle* par excellence. C'est l'ancêtre de notre "bande dessinée". L'ancêtre ? Oui, car ce principe de narration séquentielle existait déjà au XVII^e siècle au Japon. À l'origine, loisir destiné à la haute aristocratie cultivée, le manga était une véritable forme artistique. Au XVIII^e siècle, il se diffuse dans toutes les couches de la société et connaît un succès qui ne se démentira plus. L'ère Meiji fut une période de révolution culturelle pour l'archipel et la culture occidentale va influencer le manga comme toutes les autres formes de culture. Styles Japonais et occidentaux fusionnent alors et apparaissent les prémices du manga moderne. Parmi les pionniers citons, Osamu Tezuka (né en 1928), considéré comme le "grand-père du manga professionnel". Créateur d'*Astro le Robot*, il s'adonnera aussi à un style plus expérimental et écrira plus tard des histoires étonnamment en phase avec l'actualité : clonage, dons d'organes, pacifisme, etc. Plus surréaliste et fantaisiste, Shigeru Sugiyama (1908) fut également un grand novateur. Un inventeur d'histoires absurdes, particulièrement créatif : les spécialistes vont jusqu'à affirmer que son style flirte parfois avec le Pop Art...

Pop culture et consommation

Aujourd'hui, on ne compte plus les dessinateurs amateurs ou professionnels et les éditeurs. Le DVD qui accompagne cette édition de *Manga Design* le montre bien : le manga est un genre plus populaire que jamais, mais reste avant tout un produit de grande consommation. On le lit, on le jette ; même si les albums regroupant des séries font timidement leur apparition et qu'un marché du collectionneur prend forme peu à peu. Il existe différents types de mangas, tous caractérisés par une désignation particulière et ayant un lectorat fidèle et exigeant. Le "Shounen manga" est plus particulièrement dédié aux jeunes garçons, le "Shoujo manga", aux jeunes filles, le "Seinen manga", est destiné aux garçons de plus de 18 ans, le "Tanbi-Kei", est un manga mettant en scène des histoires d'amour entre hommes particulièrement

DESIGN

la maturité

prisées des ménagères, etc. La population d'acheteurs est encore majoritairement masculine (50 à 60%), même si les femmes y viennent, de plus en plus nombreuses. Au Japon, la génération des 30/40 ans est appelée la "manga génération". Des cinéastes comme Shinya Tsukamoto, Miike Takashi, Ishii Shogo, réalisateurs violents et provocateurs, avouent volontiers avoir passé plus de temps plongés dans des mangas que devant la télévision. Ils sont le reflet de la face subversive de cet art, principalement dédié à la contre-culture, la science-fiction, l'heroïc fantasy, l'exaltation de la virilité, les combats titanesques et aux jeux de l'amour plus ou moins poussés. Mais une nouvelle génération de créateurs est en train de s'imposer.

Manga "nouvelle vague"

Paradoxalement le manga qui influença les réalisateurs sus-cités dans leurs productions (et ceux d'autre pays, comme les frères Wachowski avec *Matrix*), est aujourd'hui lui-même influencé par les phénomènes sociologiques ou les tendances de la mode mondiale. La génération qui prend actuellement le contrôle d'un marché – dominé, il y a peu, par les grandes figures classiques que furent, et sont encore, *Crying Freeman* de Ryoichi Ikegami, *Akira* de Katsuhiro Otomo ou encore *Apple Seed* et *Ghost In The Shell* de Masamune Shirow (adaptés au cinéma par le maître de l'animation Mamoru Oshii) – est animée d'intentions plus réalistes que leurs aînés. Jiro Taniguchi (né en 1947) en est l'exemple parfait. Auteur d'un manga qui a connu un énorme succès en France (publié au Seuil !) et récompensé à Angoulême pour *Le Quartier Lointain*, Taniguchi symbolise ces Mangan-kas qui conquièrent le monde occidental en imposant un style adulte et poétique autour de la vie quotidienne, la philosophie et le sport (il est l'initiateur d'une série sur l'alpinisme, *Sommet des dieux*). Dans la catégorie des auteurs "hors normes", illustrant cette maturité nouvelle, citons aussi Atsushi Kamijyo (né en 1963), auteur d'un manga moderne à l'ambiance fantasmagique et contemplative, Sho-U Tajima (1966) avec *MPD-Psycho*, le détective *Schizophrène*; au style épuré et aux histoires insolites et violentes. Ainsi que Tatsuya Terada (1963) avec ses aventures de Yakuza homosexuels, au graphisme hyper occidentalisé, et le très "hype" Yoshiharu Tsuge (1937) qui innove graphiquement avec *L'homme sans talent*, où manga et surréalisme se côtoient. En vogue également Tsutomu Nihei (1971) avec *Blame* (certains l'érigent en héritier d'*Akira*), une chronique SF gothique, ou encore Junko Mizuno et sa série *Cinderella*, sorte d'*Alice au pays des merveilles* trash. N'oublions pas le trio de l'horreur et du malaise : Junji Ito (1963), Usamaru Furuya (1968) et Suehiro Maruo (1956); leur aîné à tous, conjuguant sexualité étrange, univers démoniaque et visions psychotropes...

Une véritable lame de fond générationnelle, donc, dont Masanao Amano, auteur de *Manga Design*, le livre, se fait largement l'écho, puisque sur les 150 auteurs choisis, plus de la moitié fait partie de cette "autre idée du manga". Un foisonnement parfaitement rendu par le livre, énorme volume de près de 600 pages, même s'il est difficile – et fastidieux pour le lecteur – de citer tous les auteurs talentueux de cet univers passionnant qu'est le manga contemporain. Pour finir, rappelons que, comme à l'accoutumé, ce volume est accompagné d'un DVD comportant des interviews de manga-kas, de professionnels de l'édition et divers bonus; tous traduits en anglais.

Maxence Grugier

Manga Design, Masanao Amano et Julius Wiedermann
(Taschen, 576 pages + DVD, 29, 99 euros)
Site: www.taschen.com

